

Comment jouer avec

4-5-1, 4-2-3-1... Très en vogue au haut niveau, les systèmes avec un seul attaquant se propagent dans les divisions amateurs. Mais sont-ils utilisés efficacement ?

À la base, je ne suis pas très partisan de jouer à une seule pointe, surtout chez les jeunes où il convient d'abord, dans le cadre de leur formation, d'apprendre à deux attaquants à se déplacer l'un par rapport à l'autre et à combiner ensemble. En revanche, plus tard, dans les catégories supérieures, évoluer seul devant est tout à fait "recommandable" à partir du moment où l'animation du bloc est cohérente. Or, je m'aperçois qu'elle est bien souvent déficiente ! Par exemple, sur un débordement côté gauche, on ne voit pas suffisamment le joueur côté opposé plonger dans l'axe pour apporter de la densité dans la zone de finition. C'est pourtant le minimum à demander sur le plan offensif. Car si l'attaquant décide de plonger au premier poteau, qui sera au deuxième ?! De

Par

Yannick STOPYRA



Ancien attaquant

international,
directeur Pôle Espoir de
Castellauro.

Sur un débordement, le joueur côté opposé doit plonger dans l'axe pour apporter de la densité dans la zone de finition.

plus, le fait de voir ces joueurs excentrés rester dans leur couloir engendre un autre problème : ils limitent la participation des latéraux. Or, il faut être capable, de temps en temps, de libérer l'espace pour le latéral qui va dédoubler, passer dans le dos de son partenaire et apporter sur le surnombre en phase offensive. C'était une des valeurs de Nantes et de Sochaux par le passé, qu'on ne retrouve plus beaucoup aujourd'hui. Voilà pourquoi je parle d'animation cohérente dans l'utilisation d'une seule pointe en attaque. Tout ne repose pas uniquement sur les épaules de l'attaquant ! Si vous ne comptez que sur lui pour marquer quinze ou vingt buts dans la saison, il y a danger. La pression physique et morale que vous lui imposerez sera trop forte. Il faut une vraie participation des coéquipiers autour de lui. J'ai dit plus haut

que le joueur côté opposé au débordement devait plonger vers l'axe pour apporter de la densité devant le but. C'est la même chose avec les milieux de terrain axiaux. En phase offensive, ces derniers doivent se comporter comme de véritables deuxièmes attaquants (voir figure 2). Malheureusement, on voit encore des équipes, y compris au haut niveau, rechercher trop vite le centre avant. Résultat, on

saute les milieux qui se voient faire la navette tantôt pour apporter du soutien à l'attaque tantôt pour se replacer à la perte, sans jamais toucher le ballon ! Imaginez qu'un attaquant effectue dix appels dans le vide. Il est fort à parier qu'il ne fera pas le onzième... Et bien les milieux de terrain, c'est pareil. S'ils passent leur temps à faire l'essuie-glace en voyant le ballon passer au-dessus de leur tête, ils cesseront au bout d'un moment de faire les efforts. Or, le football moderne réclame justement de se dépenser davantage sur le terrain. Quand je vois ce que fait Rooney par exemple, c'est impressionnant. Je passe régulièrement à mes joueurs une séquence vidéo de ses matches où on le voit tacler dans la surface, avant d'être présent, sur le contre, en zone de finition ! En France, on n'a pas beaucoup de joueurs comme ça... Cela nous amène au profil que doit avoir votre attaquant s'il est seul en pointe. Pour moi, c'est

En phase offensive, les milieux doivent se comporter comme des deuxièmes attaquants.

clair, il n'y a pas de profil type. Je n'aime pas les clichés. Tout ce que je demande à mes atta-

Figure 1



"Tout ce que je demande à mes attaquants, c'est d'évoluer dans une zone que je leur trace avec deux lignes imaginaires"

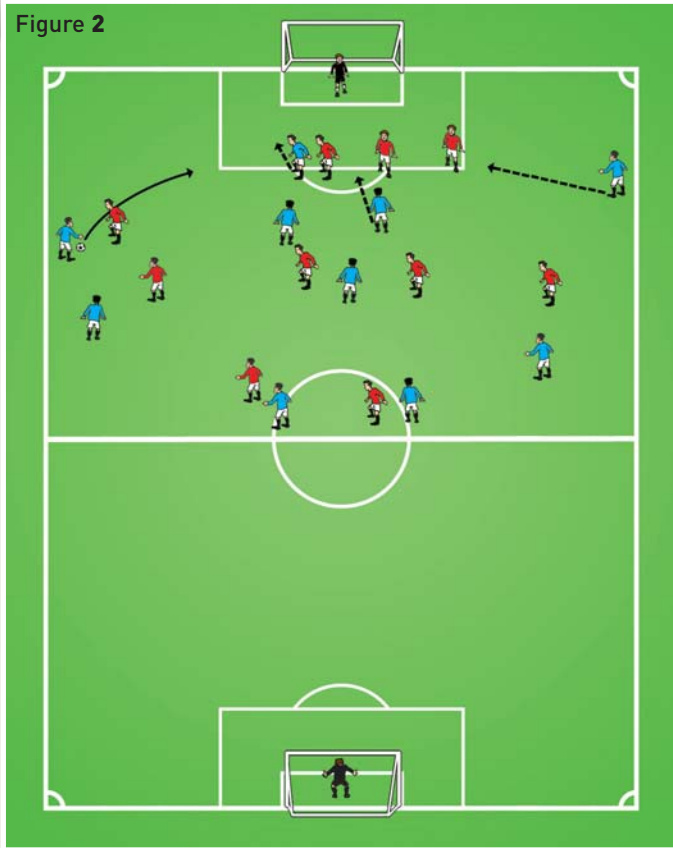
quants, c'est d'évoluer dans une zone que je leur trace avec deux lignes imaginaires (voir figure 1). Ils doivent être présents devant le but en phase d'attaque, mais aussi être capables,

Je passe à mes joueurs des séquences vidéo de Rooney. Ce qu'il fait est impressionnant.."

quand le bloc est bas, de se déporter vers le latéral par exemple pour ensuite plonger dans le dos du défenseur axial sur un appel en profondeur (voir figure 3). Pour le reste... Dans un système à une seule pointe, on voit bien que Hoarau va jouer différemment de Gignac par exemple. Le premier va être utilisé comme un point d'encrage, fort de la tête, très intéressant dans le jeu en soutien, dans le jeu en déviation, dans la conservation du ballon, et donc très utile d'un point de vue collectif, alors que le second sera plus mobile sur le front de l'attaque. À Toulouse, Gignac a montré qu'on pouvait jouer seul en pointe et désertier l'axe, en se mettant parfois complètement à droite ou à gauche ! Cela avait pour conséquence de perturber la défense adverse. Il avait une approche moins collective qu'un point d'en-

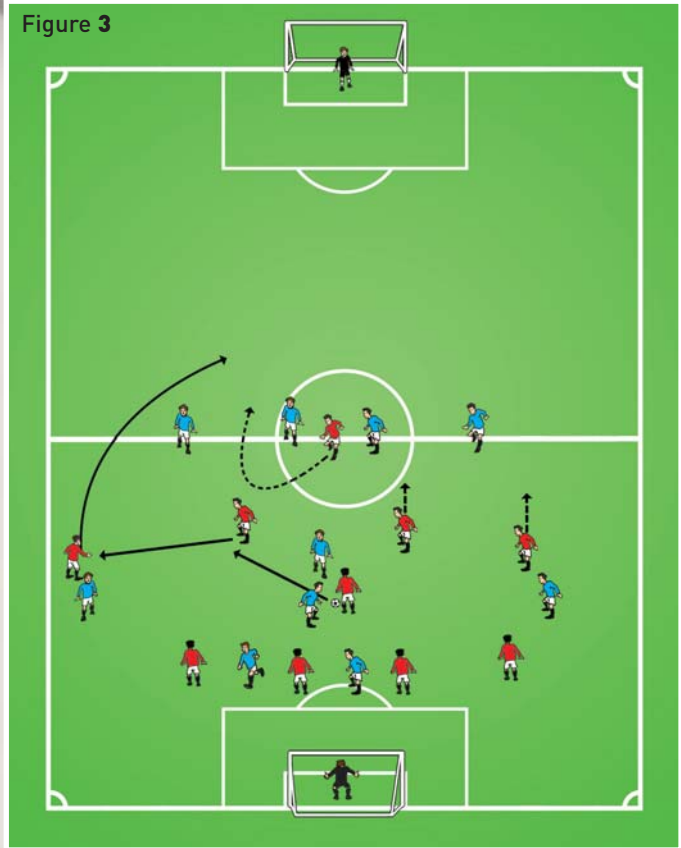
une seule pointe ?

Figure 2



Le milieu offensif gauche déborde et s'apprête à centrer. Le joueur côté opposé et un milieu axial plongent dans la surface pour apporter de la densité dans la zone de finition et ainsi être à la retombée du ballon pour marquer.

Figure 3



Le milieu axial récupère le ballon et amorce un contre en servant de suite le joueur excentré côté gauche. L'avant-centre se déporte entre le défenseur central et le latéral avant de faire un appel en profondeur dans le dos des défenseurs.

crague qui remise pour ses partenaires. Lui se décalait sur un côté, mais était capable derrière de revenir avec le ballon dans l'axe et de finir ! Bref, évoluer avec une seule pointe ne revient pas forcément à jouer avec un grand

"Puissance et capacité à conserver le ballon"

costaud qui reste aux abords de la surface. Un autre exemple, encore une fois, c'est Barcelone. Depuis quelques années, les Catalans démontrent qu'on peut être la meilleure équipe du monde et pratiquer le meilleur football, le tout avec des petits gabarits. La pointe du Barça à l'heure actuelle, c'est Villa

dont les qualités athlétiques sont radicalement opposées à celles de son prédécesseur, Ibrahimovic, qui occupait pourtant le même poste. Ainsi, on voit bien il n'y a donc pas de profil type pour jouer seul en pointe. Simplement des qualités de base comme la puissance et la capacité à conserver la balle dans une situation de contre par exemple, pour permettre au bloc de remonter. Enfin, je dirais que cet attaquant doit aussi avoir une grande confiance en lui, un certain culot, voire un soupçon d'inconscience. À Toulouse, j'ai vu Gignac tenter des choses assez surprenantes parfois, et les réussir ! Par exemple, jouer un 3 contre 2 où l'on se dit qu'il va fixer et donner le ballon, et se servir en définitive de l'appel de balle de ses partenaires pour se mettre en posi-

tion de frappe, tenter sa chance, et marquer ! C'est ça qui est génial. Pourquoi ? Parce que ça nous montre qu'on a beau apprendre à nos

L'attaquant doit aussi avoir une grande confiance, un certain culot, voire un soupçon d'inconscience

jeunes à se comporter de telle ou telle manière face à une situation donnée, on se rend bien compte qu'à un moment donné, au très haut niveau, c'est le talent et le mental, la confiance, qui poussent à la prise de risque et permettent de tenter des choses, et de créer des exploits. ■